

ARTISANAT ET ARTISANS DANS L'AGGLOMÉRATION GALLO-ROMAINE DE BLIESBRUCK

Les recherches archéologiques menées à Bliesbruck-Reinheim, de façon systématique depuis une quinzaine d'années ont pour objet l'étude d'une agglomération gallo-romaine dite "secondaire", appellation qui recouvre un large éventail de sites, se plaçant entre le chef-lieu de la cité et la *villa*, l'unité de production agricole par excellence de l'Antiquité.

L'existence de plusieurs centaines de ces agglomérations est connue aujourd'hui⁽¹⁾. Parmi celles-ci, un certain nombre, comme Bliesbruck se caractérisent essentiellement par la présence de vastes quartiers à vocation artisanale et commerciale souvent conjuguée à une organisation de type urbain.

Les fouilles de grande ampleur réalisées à Bliesbruck⁽²⁾ permettent d'avoir une vision élargie de ce type de site et, au-delà du simple constat archéologique nous encourage à aborder, en se plaçant dans le cadre plus large de la Gaule antique, des réflexions quant à l'importance de ces activités artisanales et à la place dans la société de l'époque des artisans qui en étaient à l'origine, toutes questions sur lesquelles les sources écrites de l'Antiquité sont pratiquement muettes⁽³⁾.

Cette démarche est délicate, car les données qu'on peut utiliser dépendent de l'état de conservation des vestiges et de la possibilité d'identification de ceux-ci. Or, ce que l'on retrouve au cours des fouilles n'est qu'un pâle reflet d'une réalité disparue, parfois dès l'Antiquité, souvent dans les périodes plus récentes. Il n'en reste que de maigres vestiges, murs, sols, structures de travail plus ou moins endommagées, mobilier (au sens archéologique) en

1) cf. Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim / Bitche qui font le bilan de la recherche sur ce type de site. J.-P. PETIT, M. MANGIN, avec la coll. de Ph. BRUNELLA (dir.), *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, 294 p., 1994, Éditions Errance.

et id. (dir.), *Atlas des agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies*, 294 p., 1994, Éditions Errance.

2) cf. J.-P. PETIT, *L'agglomération secondaire de Bliesbruck-Reinheim : bilan des recherches et contributions aux discussions* dans J.-P. PETIT, M. MANGIN, avec la coll. de Ph. BRUNELLA, *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain* (cité n. 1), p. 17-42 ainsi que J.-P. PETIT, J. SCHÄUB et alii., *France-Allemagne, le Parc Archéologique Européen de Bliesbruck-Reinheim*. dans *Archéologia* n° 283, oct. 1992, p. 28-43.

3) cf. par exemple J.-P. MOREL, *La manufacture, moyen d'enrichissement dans l'Italie romaine* dans Ph. LEVEAU (dir.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique*. Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 1985, p. 87-111.

terre cuite, en os ou en métal, les autres matières ne s'étant pas conservées.

Plusieurs difficultés sont à prendre en considération :

- la difficulté d'identifier les vestiges d'artisanat. Quant il s'agit d'activités "salissantes" telles la métallurgie, laissant des déchets caractéristiques (scories,...) l'identification est possible. Beaucoup d'autres activités n'ont laissé que des cendres ou n'ont laissé aucune trace "parlante" pour nous, au moins pour l'instant. Ainsi, beaucoup de fours, de structures de combustion et de travail ne peuvent encore être identifiées avec certitude.
- la difficulté de reconnaître la fonction des outils ou des instruments retrouvés en cours de fouilles. Pour certains heureusement ils existent encore sous la même forme ou existaient à une période plus récente pour laquelle on dispose de sources précises.
- la difficulté de mesurer l'importance des activités, différencier celles qui sont domestiques de celles qui sont productrices (qui nous intéressent ici), et pour ces dernières d'en connaître l'importance quantitative.
- la difficulté de reconstituer le cadre dans lequel se déroulaient les activités, en particulier les constructions qui les abritaient, en l'absence de "modèles" pour celles-ci comme peuvent l'être celles de Pompei pour les régions méditerranéennes : importance de la surface couverte, présence d'étages...

Les activités artisanales et commerciales dans les quartiers de Bliesbruck : bref bilan

Les activités artisanales sont concentrées dans deux quartiers bordant l'axe principal de l'agglomération, matérialisé par l'actuelle route départementale qui en a conservé le tracé⁽⁴⁾ (fig. 1). Ils sont constitués de constructions rectangulaires mitoyennes ou séparées par des espaces étroits, ouvrant en général par leur petit côté sur la rue. Leur technique de construction a évolué : au I^{er} siècle ap. J.-C., elles sont construites en terre et en bois, mais déjà couvertes de tuiles alors qu'à partir du II^e siècle ap. J.-C., deux types de constructions coexistent. Les unes sont construites en petit appareil calcaire lié au mortier de chaux, alors que les autres sont édifiées en terre et en bois, les parois reposant sur des socles maçonnés à sec ou sur des solins de grosses pierres calcaires.

4) Dans le cadre de cette contribution, nous nous plaçons uniquement dans le cadre chronologique du Haut-Empire, c'est-à-dire entre le I^{er} et le milieu du III^e siècle ap. J.-C. Au Bas-Empire, la situation est bien sûr fort différente.



Fig. 1 : Vue aérienne du site

C'est l'état du III^e siècle ap. J.-C. qui est le mieux connu ; dans cette phase le quartier artisanal ouest est bordé sur toute sa longueur par un portique, constitué soit de piliers maçonnés (dans la partie où les constructions sont en pierres), soit de poteaux en bois reposant sur des dés de pierres (dans la partie où les constructions sont en terre et en bois).

L'organisation générale de toutes ces constructions est similaire (fig. 2 et 3). Elle comprennent au rez-de-chaussée, derrière le portique, des salles ou des pièces dotées d'un sol en terre battue où ont souvent été retrouvés de nombreux fours, foyers et structures de travail. A l'arrière, la plupart des constructions ont été agrandies par l'adjonction de pièces à usage d'habitation ou de séjour, chauffées par le sol ou dotées d'un sol en béton de chaux ou encore surmontant une cave.

L'identification des activités artisanales a pu être réalisée grâce aux vestiges des installations découverts dans les constructions mais aussi à l'aide des déchets de fabrication et de l'outillage découverts. Ces activités sont multiples, certaines "faciles" à identifier comme la métallurgie du fer et du bronze, la fabrication de la céramique, d'autres plus difficiles comme celles qui ont trait à la transforma-



Fig. 2 : Vue du quartier artisanal ouest bordant la voie

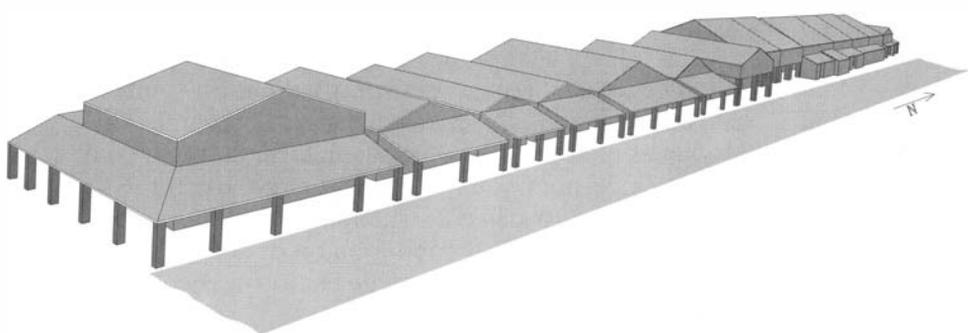


Fig. 3 : Proposition de restitution du quartier ouest

tion des produits alimentaires (boulangerie...). D'autres activités ne sont attestées pour l'instant que par la présence d'outils ou de déchets épars : le travail du bois, de l'os et du cuir...

La métallurgie du fer

Des vestiges de sidérurgie ont été découverts dans plusieurs constructions des deux quartiers artisanaux. Ils ont pu être étudiés dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire réalisée en collaboration avec le Laboratoire d'Archéologie des Métaux⁽⁵⁾. Les résultats de cette étude nécessitent d'être nuancés suite aux travaux récents auxquels les recherches de paléométagurgie ont donné lieu dans le Nord-Est de la France, et plus particulièrement en Lorraine⁽⁶⁾.

La confrontation des données archéologiques, vestiges d'installations, déchets, outils (fig. 4), et des données archéométriques (analyses chimiques et métallographiques) montre que les activités de ces ateliers correspondent à une production étagée, depuis la



Fig. 4 : Pilon et pierre dure utilisés dans l'atelier de métallurgie du fer

5) Cl. FORRIERES, J.-P. PETIT, J. SCHAUB, *Une métallurgie artisanale à Bliesbruck (Moselle)* dans *Archéologia Mosellana*, 1, 1989, p. 67-87.

6) M. LEROY, *La sidérurgie ancienne en Lorraine avant le haut-fourneau. Étude du développement historique et des conditions techniques de l'utilisation du minerai oolithique lorrain (la minette) en métallurgie de réduction directe*, thèse de doctorat d'archéologie de l'Université de Franche-Comté sous la direction du Professeur Michel Mangin. Besançon, 1992-1993, p. 305-345.

réduction du minerai ou l'épuration de loupes de fer produites ailleurs (la 2e hypothèse est la plus vraisemblable actuellement) jusqu'au forgeage. Les nombreuses scories retrouvées proviennent de ces activités de réduction ou d'épuration pratiquées dans des bas-foyers activés par des systèmes de soufflerie, comme en témoignent les fragments de tuyère (une intacte) retrouvés au cours des fouilles.

Le métal produit a été ensuite transformé dans un foyer de forge en petits lingots grossièrement parallélépipédiques constituant en fait des ébauches, avant d'être mis sous leur forme définitive (outils, éléments de clouterie...).

Il s'agissait de toute évidence d'une métallurgie artisanale, adaptée aux besoins locaux de l'agglomération et de ses proches environs, comme semble le montrer une série d'analyses effectuée sur des outils découverts sur le site (fig. 5) et qui présentent des caractéristiques comparables au métal (lingots, chutes...) découverts dans les ateliers.



Fig. 5 : Outils en fer, probablement fabriqués à Bliesbruck

La métallurgie du bronze

Cette activité est essentiellement attestée dans le quartier ouest (bât. 4 et 5). Les éléments mis au jour dans les constructions sont de deux types : déchets de travail (fragments de bronze, résidus de coulée, godets de fusion (fig. 6), déchets de fabrication et rares objets non finis) et des vestiges de structures (fours, foyers, fosses) encore en place.

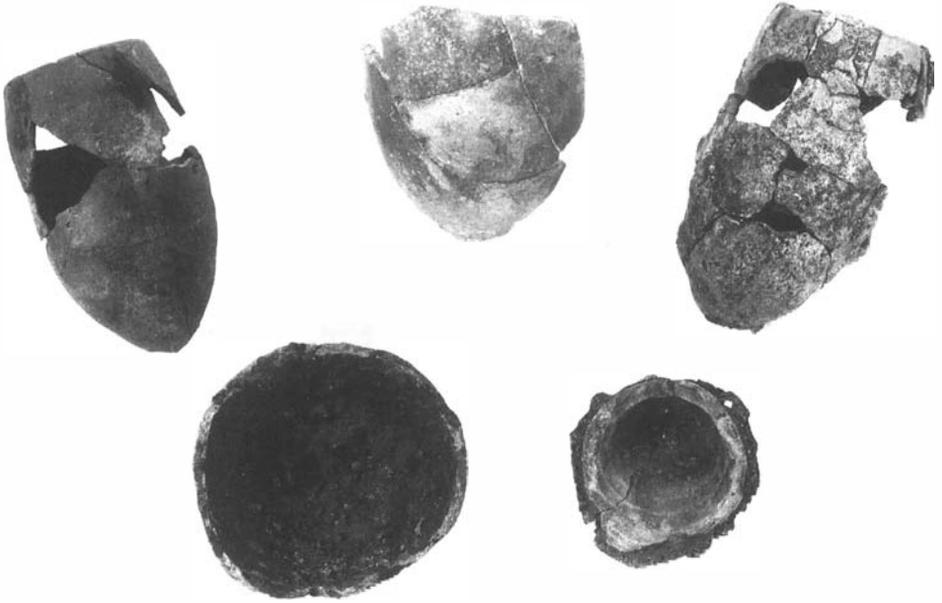


Fig. 6 : Godets de fusion du bronze

Tout cela montre que dans ces ateliers on procédait à la fabrication de petits objets, suivant la technique de la fonte à la cire perdue dans un moule en terre. On fabriquait d'abord dans un moule un modèle en cire de l'objet que l'on souhaitait obtenir. On confectionnait ensuite un moule en entourant d'argile ce modèle de cire. Après séchage on perceait à travers le moule des canaux destinés à la pénétration du métal en fusion et des événements pour l'évacuation de l'air. Après cuisson du moule dans un four, s'opérait le coulage du bronze rendu fusible dans un godet en terre cuite chauffé dans un foyer, le moule ayant au préalable été réchauffé. Pour extraire l'objet, le moule était détruit ; l'objet "brut de fonte" était, après réparation des défauts éventuels, ciselé puis poli, parfois étamé. D'autres objets étaient repris au tour ou martelés.

Parmi toutes ces opérations, seules celles liées au chauffage du métal et au coulage laissent des traces importantes ; les autres qui se déroulaient sans doute dans le même atelier ou dans le voisinage ne peuvent être localisées avec précision. Les déchets, les objets ratés et la comparaison des objets finis retrouvés, montrent qu'à Bliesbruck ont été fabriqués des fibules, des éléments de serrurerie et des appliques dont sans doute des éléments figurés.

Boulangerie et activités de cuisson de produits alimentaires

Les éléments caractéristiques de trois ateliers (5, 6 et 7) du quartier ouest sont des fours circulaires construits en fragments de tuiles liés à la glaise, dont la sole plate était surmontée d'une coupole. Dans ces ateliers ont également été retrouvées des meules à grains en tuf volcanique dont plusieurs intactes. Vu leur diamètre important (0,75 m) elles faisaient sans doute partie de moulins dépassant le simple cadre domestique. Ces fours circulaires étaient associés à d'autres types de four, ce qui nous amène à penser que dans ces ateliers la boulangerie était associée à d'autres activités de cuisson de produits alimentaires.

Dans le quartier est, les mêmes types de fours ont été retrouvés, mais ils n'étaient pas associés à des meules. D'autres structures de combustion présentent des analogies avec des installations identifiées comme des séchoirs à grains ou des fumoirs. Tous ces indices nous amènent à considérer⁽⁷⁾ qu'une partie de ce quartier pouvait être en rapport avec le traitement de produits agricoles ou alimentaires.

Les autres activités artisanales

Aucune production importante de poterie n'est attestée pour l'instant sur le site ; seuls trois fours datés du I^{er} siècle ap. J.-C., de petites dimensions et des ratés de cuisson témoignent d'une fabrication de céramique⁽⁸⁾.

D'autres activités sont attestées par la découverte d'outils et d'instruments ainsi que des déchets de fabrication retrouvés dans des remblais. Outre celles déjà décrites, on peut aussi rajouter d'autres activités qu'on peut considérer comme "productrices" : le travail du bois et celui de la pierre caractérisés tous deux par la découverte de nombreux outils en fer ; le travail du textile (tissage) attesté grâce à la découverte de plusieurs peignes à carder et de nombreux pesons de tisserand. Le travail de l'os est attesté actuellement uniquement par des déchets épars découverts dans des remblais.

7) Cette hypothèse demande à être précisée dans le cadre des publications en cours de préparation.

8) Il s'agit d'une production à pâte grise ou noire, parfois rouge, fine, à surface brillante, lissée ou lustrée, caractéristique du début de l'époque romaine surtout dans le nord et le nord-est de la Gaule. Elle comprend des formes imitant les formes romaines ainsi que d'autres issues du répertoire gaulois.

Les activités commerciales

Les activités artisanales attestées dans l'agglomération sont directement liées à des échanges commerciaux et il est probable que les artisans vendaient directement une grande partie de leur production.

Ces échanges devaient se faire sous les portiques où certaines pièces y ouvrant avaient sans doute une fonction de boutiques. Cette fonction commerciale est confirmée par la découverte de nombreux poids et balances dans la plupart des constructions où l'activité est liée à la transformation de produits alimentaires.

Les artisans de Bliesbruck : cadre et niveau de vie

L'élément principal du cadre de vie de ces artisans est constitué bien sûr par les constructions dans lesquelles ils vivaient et travaillaient. D'abord de plan simple, elles ont été progressivement agrandies, parfois de façon conséquente, en particulier par l'adjonction d'éléments de confort tels les pièces chauffées par hypocauste (fig. 7) ou celles dotées de sols en dur, toutes décorées d'enduits peints.



Fig. 7 : Pièce chauffée par hypocauste dans le bâtiment 2 du quartier ouest

Les hypothèses de restitution de ces constructions ont beaucoup évolué depuis une quinzaine d'années. Là où auparavant on voyait des grandes cours ouvertes avec quelques pièces couvertes, on reconstitue aujourd'hui des constructions entièrement couvertes et dans de nombreux cas la présence d'étages⁹⁾.

En effet, la plupart des salles pour lesquelles se pose le problème de savoir si elles étaient couvertes ou non abritaient des ateliers avec des fours et des foyers ; on a du mal à imaginer que les activités en question se déroulaient en plein air sous notre climat. D'autres arguments, présence de couches de tuiles, piliers internes ont tendance à confirmer cette hypothèse. La possibilité d'étages est, malgré l'absence de preuves, également plausible, voire probable dans certains secteurs tels la partie nord du quartier ouest où le portique est limité par des piliers maçonnés aux fondations imposantes.

Ces hypothèses de restitution confèrent à ces constructions des surfaces variant entre 200 et 500 m², ce qui est tout à fait considérable.

Des artisans propriétaires de leurs locaux ?

Chacune de ces constructions correspond en fait à une unité de fonctionnement ; nulle part n'a été repéré de passage permettant d'aller latéralement de l'une à l'autre et toutes les entrées étaient soit à l'avant vers la rue, soit à l'arrière.

Vu la diversité des techniques de construction, de l'aménagement, de la fonction et de leur évolution, on peut penser que chaque unité correspond à une propriété différente, à l'exception des bâtiments 3 à 6 du quartier ouest. Pour ces derniers, les données archéologiques indiquent que ces 4 bâtiments mitoyens ont été construits ensemble avec les mêmes techniques et suivant les mêmes plans, et incitent donc à y voir une propriété unique.

La question de savoir si les occupants en étaient les propriétaires ne peut être résolue facilement.

Diverses situations ont dû exister depuis la propriété privée de l'occupant, pour les constructions les plus simples, jusqu'à l'existence de véritables investissements : c'est sans doute le cas des bâtiments 3 à 6 du quartier ouest où des artisans ont pu être installés, moyennant redevances. Plus tard, ces quatre constructions ont été

9) cf. J.-P. PETIT, *L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliessbruck : bilan et perspectives de recherches dans Blesa 1, Études offertes à Jean Schaub*, Metz, 1993, p. 129-160.

transformées de façon différente. Chaque occupant a-t-il pu transformer à sa guise où alors les relations de propriétés ont-elles changé, l'occupant devenant propriétaire ?

Une production importante et permanente

La plupart des constructions où se déroulaient des activités artisanales étaient d'un aménagement élaboré où l'essentiel de la superficie du rez-de-chaussée était consacré à l'artisanat et au commerce.

Par ailleurs, on a pu observer dans des mêmes secteurs le regroupement d'ateliers de fonctions identiques ou voisines. Tout ceci plaide donc en faveur d'une production importante, organisée et permanente ; il est difficile dans ce cadre de voir ces artisans oeuvrer également comme manouvriers dans les fermes et les *villae* voisines.

Les données archéologiques ne permettent bien sûr que rarement de proposer des chiffres relatifs à l'importance de la production ; mais on peut néanmoins les évaluer sur le plan qualitatif.

Des activités rencontrées à Bliesbruck sont attestées dans beaucoup d'agglomérations du même type ; certaines peuvent être considérées comme produisant une valeur ajoutée importante. C'est le cas de l'artisanat du bronze (production de fibules, d'éléments d'appliques, de clefs...) et peut-être aussi de la métallurgie du fer. Les forgerons métallurgistes de Bliesbruck maîtrisaient toutes les phases depuis la réduction ou l'épuration des loupes jusqu'au forgeage, en particulier d'outils.

Ces objets ont été fabriqués à partir d'un métal fortement carburé ; peut être ces artisans avaient-ils une raison bien particulière d'élaborer eux-mêmes leur métal plutôt que de travailler à partir de lingots importés des grands centres miniers ?

Consommation et marché

Le niveau de vie des artisans peut également être évalué à partir des découvertes qui reflètent leur vie quotidienne : monnaie, objets mobiliers (en métal, os, céramique), restes d'emballages (amphores...), déchets culinaires (ossements, graines...). La présence qualitative ou quantitative plus ou moins importante de certains de ces artefacts permet d'avancer des hypothèses sur leur niveau de richesse.

La monnaie est fortement présente dans les couches archéologiques du site. Pour la période qui nous intéresse ici, le Haut-Empire,

le nombre de pièces atteint actuellement 800. Ce sont des monnaies qui ont été perdues, malgré leur valeur relative importante et qui, à notre avis, montre un usage significatif de la monnaie.

D'autres découvertes mettent en évidence à notre sens l'aisance relative de ces artisans. Deux types de mobilier attestent également d'un commerce à longue distance et sur des quantités significatives : la sigillée et les amphores.

Pour ces dernières qui ont permis d'amener sur le site vin, huiles et salaisons, la variété est moins importante que dans les grandes villes. Néanmoins des produits fins et exotiques sont consommés dans l'agglomération, vins de Grèce et d'Italie, d'Afrique du Nord et même d'Égypte et peut être épices et aromates d'autres contrées lointaines dont on a retrouvé 6 étiquettes en plomb inscrites, provenant de l'emballage.

Mais le caractère le plus significatif est sans doute la quantité impressionnante d'éléments métalliques, en particulier en bronze qui ont été découverts, souvent dans des couches de remblai, ce qui prouvent qu'ils ont été perdus ou rejetés. Il s'agit d'éléments vestimentaires (fibules) de bijoux (bagues, épingles), d'éléments de mobilier et de décoration (appliques...).

Parmi ces objets, certains étaient très "coûteux", soit par leur matériau, soit par leur fabrication.

Le rejet d'une telle quantité d'objets nous laisse une impression de "gaspillage". En ce qui concerne leur qualité, elle est tout à fait comparable à ce qui a été trouvé dans un milieu urbain dont la "richesse" n'est pas discutable, la ville d'Autun⁽¹⁰⁾, même si à Bliesbruck les objets en or sont excessivement rares et d'autres types d'objets (camée, statuette) absents pour l'instant.

Il est bien sûr difficile de conclure de tout cela à l'existence d'un marché de masse dans l'agglomération, néanmoins tous ces éléments plaident en faveur d'une aisance certaine des artisans de Bliesbruck.

Conclusion

Le cadre de vie des artisans dont les activités ont été évoquées est une agglomération aux caractères urbains marqués (bâtiments publics, réseau organisé de rues) où régnait aux IIe-IIIe siècle ap. J.-C. une prospérité matérielle indéniable : les constructions élaborées

10) cf. Autun - *Augustodunum, capitale des Eduens*. Catalogue d'exposition, Autun, 1985, 411 p. Dans ce catalogue le mobilier est publié de façon détaillée, ce qui permet de faire des comparaisons qualitatives.

dotées progressivement d'un confort certain et la quantité et la qualité des trouvailles faites en sont sans doute un témoignage pertinent.

La question que l'on doit se poser est bien sûr celle de l'origine de cette prospérité, de savoir quels en ont été les bénéficiaires et quel rôle Bliesbruck et d'autres agglomérations secondaires du même type ont-elles pu jouer ?

C'est une question qui provoque beaucoup de débats et pour laquelle on ne possède bien sûr pas de réponse, en particulier en raison de l'absence de données historiques sur ce sujet.

Néanmoins, sur le fond, la plupart des historiens sont à peu près d'accord¹¹). En termes actuels, l'économie antique doit être considérée comme sous-développée ; la terre représente le principal domaine d'investissement et la principale source de richesse. Une grande partie de la population était employée dans l'agriculture et avait un niveau de vie qui se situait près du seuil de subsistance. La richesse était aux mains des grands propriétaires fonciers, qui possédaient les charges politiques dans la cité et qui possédaient de vastes domaines avec des *villae* imposantes comme par exemple celle de St.-Ulrich à Dolving, en Moselle. A Bliesbruck-Reinheim, existait également une "grande" villa située à 500 m de l'agglomération et qui ne pouvait avoir que d'étroites relations avec celle-ci.

Dans le cadre général d'une économie rurale florissante quelle pouvait être la place des agglomérations comme Bliesbruck et des artisans qui y vivaient et travaillaient ? Les raisons de la prospérité constaté à Bliesbruck ne sont pas connues, mais au vu des investissements réalisés, quelles que soient les personnes qui en sont à l'origine, l'artisanat et le commerce ont été producteurs de richesse et les artisans qui en étaient à l'origine ont pu en bénéficier, directement ou indirectement. Il est donc probable que ces artisans occupaient ainsi une place particulière dans la hiérarchie sociale, au-dessus de celle des simples paysans, en bénéficiant d'une certaine indépendance vis-à-vis des grands propriétaires fonciers, tels que celui qui résidait dans la grande villa de Reinheim.

L'agglomération de Bliesbruck apparaît donc aussi comme une véritable petite "ville" au sens moderne du terme, qui tout en n'ayant sans doute qu'une fonction politique et administrative très limitée dans le cadre de la cité, rayonnait de par ses productions essentiellement non agricoles et par les services qu'elle proposait sur une périphérie plus ou moins étendue.

Jean-Paul PETIT

11) cf. par exemple, P. GARNSEY, R. SALLER, *l'Empire romain, économie, société, culture.*, Paris, Éditions Découverte, 1994, p. 91-119.